

- ...
- Nous faisons partie des PFAT, le personnel féminin de l'armée de terre, explique Suzanne. Nous appartenions au quarante-deuxième régiment de transmission, chargé de la liaison entre les différentes unités et l'état-major. Nous opérions au central téléphonique.
- Comme vous, nous étions sous l'autorité du Colonel Thomas, nous avons été envoyés en Allemagne en service militaire pour dix-huit mois. Nous nous ennuyions avec mon copain Masso. Tu te rappelles, il en avait après vous ! lance Jacques.
- Vous nous téléphoniez ! Vous vouliez connaître nos noms ! Vous vouliez sortir avec nous ! confirme Suzanne amusée.
- Vous logiez dans la caserne, se remémore Jacques.
- Dans le corps de l'armée, nous côtoyions des garçons gentils comme tout, pas des coureurs comme vous, observe Suzanne.
- Nous, nous dormions dans les bois, sous la tente. Nous vivions à la dure. Nous étions persuadés qu'une fille à l'armée, c'était une fille facile qui cherchait les hommes, ne dissimule pas Jacques.
- Vous vous imaginiez que nous étions réservées aux officiers ! se moque gentiment Suzanne.
- Mes copains tentaient de me décourager : « Tu n'es qu'un deuxième classe, tu n'as aucune chance ! », se souvient Jacques avec un brin de fierté.
- Un de tes amis m'a mise en garde : « Surtout ne sortez pas avec lui. Il n'est pas sérieux. » rapporte Suzanne.
- Ça devait être un bon ami ! souffle Jacques en blaguant.
- Nous avons échangé au téléphone pendant quelque temps, conclut finalement Suzanne.
- Puis, je suis venu te voir. Tu travaillais dans un grand camion. Il y avait deux ou trois postes. Les lignes téléphoniques avaient été tirées. Les liaisons radio et Télétype avaient également été installées. C'était vraiment une armée en manœuvre, s'étonne encore Jacques.
- Cet exercice militaire a duré une dizaine de jours, en octobre 1951, se rappelle Suzanne.
- Puis tu es retournée à Bad Godesberg et moi à Baden-Oos, ajoute Jacques.
- Plus de trois cents kilomètres nous séparaient, songe Suzanne. Notre relation s'est nouée au téléphone. Nous téléphonions des heures et des heures, personne ne nous contrôlait. Nous étions à la guerre, en occupation.